

Mais il faut l'avouer, les seules règles hygiéniques ne suffiraient pas à supprimer la variole. Si dans une ville, la variole sévit d'une façon plus intense dans les quartiers pauvres et insalubres, c'est que souvent là elle rencontre moins de vaccinés ; elle fait son antre et son repaire des taudis infects de ces quartiers ; c'est de là qu'elle part ; c'est là qu'elle revient, pour aller ensuite chercher de plus rares victimes dans les quartiers sains, où habitent le plus souvent les classes éclairées qui apprécient les bienfaits de la vaccine. Au reste, vouloir supprimer la variole est une utopie hélas ! L'humaine nature est vouée à la souffrance. L'homme qui, non content des chances de mort que lui réservent les nombreuses maladies dont il peut être atteint, a diminué encore par son industrie ses chances de longévité, lutte par tous les moyens contre la maladie, et nous devons nous entr'aider dans cette lutte fraternelle pour l'existence. Nous, médecins, que la plupart du temps l'on n'appelle que comme guérisseurs, nous nous sommes nous-même imposé la tâche de combattre pour les autres, de lutter contre tous les maux qui assaillent l'humanité. Ne diminuons donc pas nos munitions de guerre, en en dédaignant volontairement de bien précieuses. Le vaccin a préservé bien des existences, vaccinons encore et toujours.

Si à tous les faits de vaccinés atteints de variole et varioleïde, on voulait opposer les cas de vaccinés préservés du mal au milieu de familles décimées par l'épidémie, où serait le nombre ? Chaque médecin a sous ce rapport un bon lot d'observations frappantes, témoin ce fait encore que citait dans le numéro du *Scalpel* du 28 décembre dernier, M. le Dr. Caytan.

L'observation primitive de Jenner avait en sa faveur des faits positifs, patents, sur lesquels est venue se baser la pratique vaccinale qui a été elle-même confirmée par des faits non moins positifs : tels que la diminution des épidémies de variole et l'espèce d'immunité dont jouissent, dans les épidémies, les populations soumises à des vaccinations régulières.

Pour M. Boëns, *l'utilité du vaccin est en raison inverse du développement des institutions sociales* ; le théorème est hardi, mais il manque de démonstrations rigoureuses. Il eut été cependant une plus belle épigraphe du travail lu à l'Académie, que la prophétie qui termine la notice : *Dans cinquante ans on ne vaccinera plus.*

On ne peut pas douter de la véracité de cette prophétie à la façon dont M. Boëns la renouvelle. Il y a 25 ans il l'avait déjà faite dans les annales Médicales de la Flandre Occidentale (1855-56). Il l'a refaite en 1880, mais c'est toujours pour une échéance de cinquante ans.—*Le Scalpel.*

Dr. LÉOPOLD DEJACE, de Flémalle.